



©Huguette Martel, *Chat noir*, huile, New York, 2006, 20 x 25 cm.

Violes

Carole Menahem-Lilin

Je suis assise seule à une terrasse de café. Minutes indéterminées, fragiles. Je suis le parcours tremblant du soleil sur les façades.

Une ombre s'étire sur ma table, je lève les yeux : je reconnais Pierre. Il a un sourire un peu crispé.

Je sors de répétition, me dit-il, posant avec douceur son violoncelle sur la chaise qui me fait face. Puis-je m'asseoir un moment ?

Bien sûr !

Il m'arrive quelque chose d'étrange que j'ai envie de te raconter.

Oui ?

Figure-toi que cet été je n'ai presque rien fait au niveau musique. J'ai composé un peu, mais quasiment pas touché à mon violoncelle.

Avec ta fille de quelques mois, cela ne m'étonne pas. Tu t'en es beaucoup occupée ?

C'est un ange. J'étais heureux d'être avec elle et avec ma femme. Et gourde. Un engourdissement, une acceptation du présent, de ses petits bonheurs et de ses petites lâchetés, qui me rendaient un peu honteux... Quand mon fils était nouveau-né, j'avais pu m'exercer au violoncelle dans la pièce à côté. Mais avec ma fille, je ne pouvais pas. Pire qu'une fatigue, une répugnance.

Tout de même, il y a trois semaines, j'avais rendez-vous avec Marie

pour une répétition. Je vais chez elle, presque une heure de route. Je fais comme d'habitude, je me gare devant sa maison, j'ouvre mon coffre... et là, impossible de soulever le violoncelle.

Je fais quelques pas, respire, m'étire, puis réitère. Même chose : pas moyen de déplacer l'étui de plus de quelques centimètres. Et de nouveau cette étrange répugnance à simplement toucher l'étui... Bon. J'ai exposé à Marie mon impossibilité de jouer ce jour-là. On a travaillé sa partie à elle. Puis je suis rentré.

Le lendemain j'ai eu très mal au pouce. Une douleur... comme si j'avais joué pendant des heures. Une crampe de travail.

Alors que tu n'avais pas joué une note ?

Voilà. Les jours suivants, même chose. La douleur diminue, mais ne disparaît pas. Elle se calme quand je me mets au piano ou que je compose. Elle se réveille dès que je m'approche de mon violoncelle – et c'est pire encore avec le violon. Sans illusions, je me fais examiner par un médecin : rien d'organique.

Là je commence à m'interroger sur le sens de tout ça. La relation que j'ai avec le violoncelle a été particulière dès le début. Un rapport de travail forcené, de souffrance. Dès le début, j'ai travaillé jusqu'à me faire mal. Il fallait que je le domine.

Une recherche de perfection ? Tu as une relation très... intense avec la musique.

Non, ce n'est pas la même chose avec les autres instruments.

C'est pourtant le violoncelle que tu as choisi de pratiquer.

D'abord le violon.

Pourquoi ? Y avait-il une tradition dans ta famille, qui t'a orienté vers cet instrument ?

Dans ma famille, personne n'était musicien. Je suis le seul. Un bizarre petit canard... mais comme j'étais doué et obstiné, on m'a laissé faire.

Ah. Donc, tu aurais pu choisir un autre instrument ?

Quand je dis qu'il n'y avait personne... On m'a tout de même

parlé d'un arrière-grand-père qui jouait du violon dans les bals.

As-tu pensé à lui quand tu as choisi le violon, puis le violoncelle ? Jouer un instrument à cordes comme lui, c'était peut-être une manière de te sentir moins différent. Tu t'inscrivais dans une transmission, même si elle n'était pas directe.

Je ne connaissais pas grand chose de lui. Dans mon esprit c'était un personnage intense, mystérieux. Il me tendait la main par-delà le temps pour me faire danser, danser...

Tu vois !

Attends ! C'était une danse d'abord joyeuse mais qui devenait de plus en plus sauvage et que je ne pouvais pas arrêter.

Ah... Alors c'était dangereux. Donc le violon il fallait que tu le domines. Parce qu'il y avait danger.

Il me lance un regard amusé.

Puissamment raisonné... Ecoute la suite.

... ?

Ma grand-mère, celle qui me parlait du violoneux quand j'étais petit, est venue nous rendre visite. J'avais laissé mon instrument dans la chambre du bébé, je n'avais pas renoncé à jouer à ma fille un air, quelque chose de doux. Quand elle a vu cela, grand-mère s'est crispée, elle m'a dit : « Eloigne ça tout de suite. » J'ai obéi, je la sentais si bouleversée. Mais pourquoi ? Elle-même ne savait pas.... Quelques jours plus tard je suis allé la voir et l'ai de nouveau interrogée. Sa réaction avait été si forte, si physique... Elle a convenu avec moi que c'était une émotion disproportionnée et qu'à y penser, elle était encore dans le malaise. Mais elle ne pouvait rien en dire de plus.

Une voisine était là avec nous. Elle prenait le café avec ma grand-mère quand je suis arrivé, et elle nous avait écoutés.

...Oui ?

Elle fait tourner les tables, figure-toi. Elle nous a proposé une séance.

Tu... tu y crois, à ces choses là ?

Je n'ai pas eu le temps de beaucoup m'interroger... En fait, c'est surtout la réaction de ma grand-mère qui m'a décidé. Elle avait l'air si contente de la proposition ! Comme soulagée à l'avance.

Peut-être à l'idée d'être débarrassée de ton insistance... ?

Il y avait autre chose, je te dis !

Je souris. Je connais, moi, sa manière de vous entreprendre quand il est décidé à obtenir quelque chose de vous. Pierre a un abord très doux, presque rêveur, mais il n'y a pas plus obstiné que lui. Il doit interpréter correctement ma mimique, car il proteste :

Elle avait l'air de porter un fardeau, elle avait ce regard de quelqu'un qui va vous dire un truc vital. Elle *voulait* parler, mais elle ne *pouvait* pas !

Bon... Admettons. Et alors ?

Alors, elle s'est détendue dès que sa voisine a commencé son rituel. Je te passe les détails, on en a tous lu des descriptions...

Oui ! dis-moi plutôt ce qui s'est passé.

Eh bien j'ai découvert des trucs étonnants sur ce violoneux. Il n'avait jamais été marié à mon arrière-grand-mère. Et peut-être n'était-il pas mon ancêtre biologique. Mais il avait marqué ma famille d'une autre façon.

Ah... ?

Je ne sais pas si je dois te le dire... Des bêtises que j'ai apprises en faisant tourner les tables...

Je te rappelle que je t'écoute patiemment depuis tout à l'heure ! Ça mérite récompense.

Tu parles d'une récompense... Enfin voilà. Le violoneux en question animait peut-être les bals, mais pas pour le fric. C'était un paysan plutôt riche : il a engagé mon arrière-grand-mère, la mère de ma grand-mère, dans sa ferme quand elle était toute jeune.

...

Et il l'a violée. Pas qu'une fois.

... !

Il semble que ça faisait partie du service.

Quelle horreur !

L'histoire était déjà arrivée à la sœur aînée, qui n'avait pas osé en parler... Par peur de passer pour une fille légère, peut-être. Ça se passait vers 1890, 1900. En ce temps-là les filles, surtout pauvres et sans appui, on les rendait responsables de tout ce qu'elles subissaient.

...Mais, pour protéger sa sœur ?

Oui n'est-ce pas ? Mais elle ne l'a pas fait. Tout de même, après, il semble qu'elle ait trouvé du courage. Elle l'a aidée à partir. En fait, elles sont parties toutes les deux chercher du travail à la ville. Plus tard la cadette s'est mariée, elle a eu des enfants...

Et l'aînée ?

Jamais. Elle est restée célibataire. Comme si elle était prisonnière de cette histoire... ou du secret.

Quelle tristesse...

Oui. Dans la mémoire de ma grand-mère, sa tante était une femme très sérieuse et volontaire mais pas très gaie. Même si elle aimait beaucoup sa sœur elle ne s'est jamais trop occupée de ses gamins quand ils étaient petits. Sauf pour leur dire qu'ils étaient trop remuants ou trop farauds, c'étaient ses mots, ma grand-mère s'en est souvenue. « Tu feras pas tant ta faraute quand t'auras attrapé le danger ! » qu'elle disait. Comme si le danger était une maladie qu'on chope, une maladie honteuse...

C'était dans cette idée qu'on élevait les filles en ce temps là, non ? Petit chaperon rouge et compagnie... Le loup, c'est toujours votre faute s'il vous croque, et faut pas provoquer le violon du diable parce qu'après on ne peut plus s'arrêter de danser au son de ses cris...

Sans doute... Enfin, ma grand-mère se disait qu'à tant les chapitrer elle et sa sœur, leur tante ne devait pas les aimer. Pourtant quand elles sont devenues grandes, c'est cette même Tante Agnès qui les a aidées. Elle avait rassemblé un pécule pour elles. Elle a insisté pour qu'elles continuent l'école. Elle leur répétait qu'elles devaient avoir un vrai métier et être indépendantes. Ma grand-mère est devenue institutrice et sa sœur a appris la dactylographie et la comptabilité.

... Et ta grand-mère, elle était la fille de... ?

Du type ? Pas moyen de le savoir, après ces révélations et les réminiscences qu'elles ont déclenchées, elle s'est refermée comme une huître. Mais c'est facile à vérifier : un de ces jours, je vais me procurer et comparer la date de sa naissance et celle du mariage de sa mère, et s'il y a trop de décalage, ça voudra dire que sûrement oui.

Tu te rends compte ? Le type se sentait tous les droits et elles, aucun ! Elles n'avaient qu'un devoir : celui de se taire...

Et ma grand-mère a continué... Elle n'est plus sûre que le type ait été un véritable violoneux. Elle s'est souvenue de conversations bizarres entre sa mère et sa tante, toutes en double sens. Fallait pas que les gens autour d'elles sachent... Le violon, ça pouvait être une manière pour elles de dire les choses sans les dire.

Violon pour viol... ?

Voilà.

...

En tout cas, depuis j'ai repris le violoncelle sans plus ressentir de crampes, ni éprouver cette tension intérieure qui m'épuisait. Je me sens tranquille, décontracté. Le violoncelle est un instrument maintenant, et c'est tout. Je suis libre d'en jouer ou pas.

Tu devais porter tout ça depuis longtemps !

Peut-être. Mais je vivais avec.

C'est bizarre que ça t'arrive maintenant, alors que tu viens d'avoir une petite fille. Peut-être qu'il fallait que tu chasses cet homme d'auprès de son berceau...

Ses pupilles brillent d'amusement.

Peut-être... Peut-être aussi qu'il fallait qu'on me parle, enfin, et qu'on cesse de me regarder comme le bizarre petit canard, le violoneux du diable.

Tu veux dire...

Que ma famille et moi, on a enfin accordé nos violons !

☆☆☆